

ARCHITECTURE

Les portes

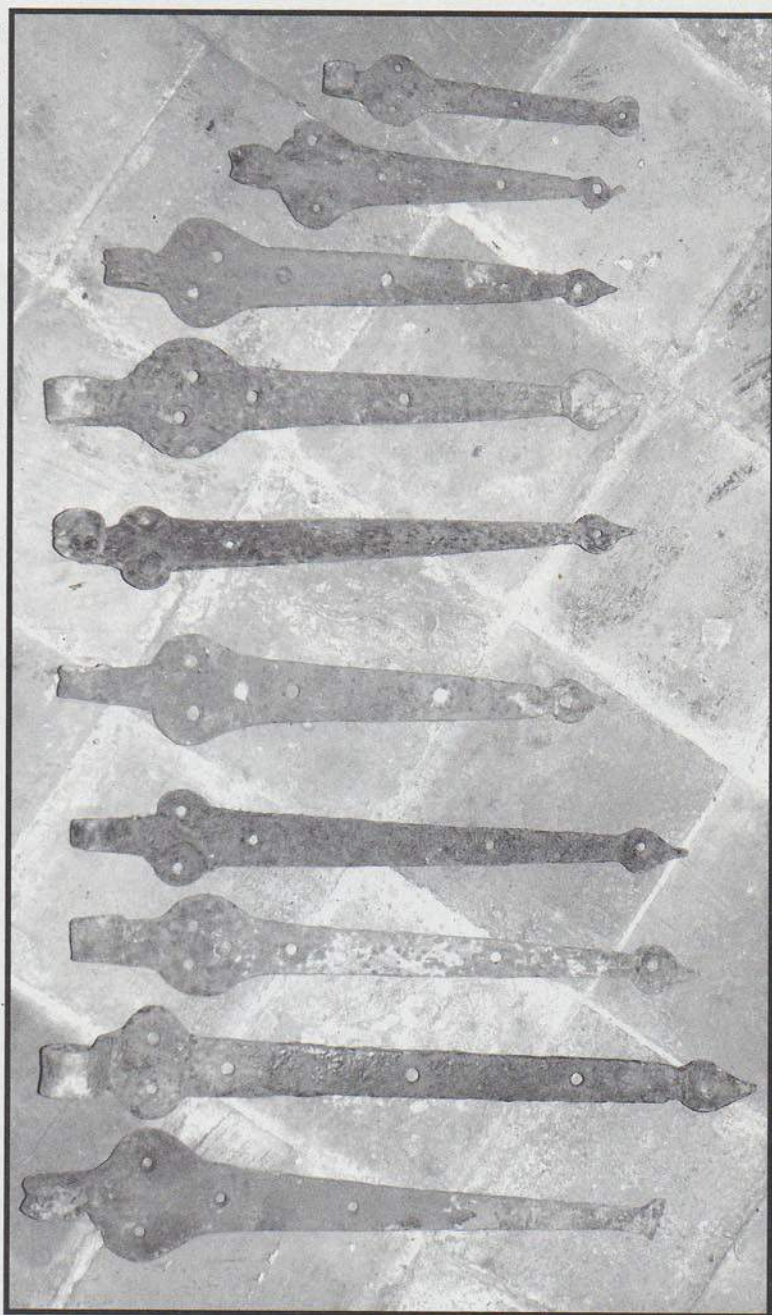
Les portes intérieures de nos demeures villageoises ne furent longtemps que quelques simples planches bouvetées reliées avec, trois ou quatre traverses horizontales clouées ; portes sans aucunes fantaisies. Au XVIII^{ème} siècle on retrouve cependant parfois un biseau en bord de planches, sur l'endroit de la porte, ce qui lui donne un peu d'élégance.

Le bâti est constitué d'épais montants d'une petite dizaine de centimètres de côté dans lesquelles on a découpé une feuillure. Feuillures dans lesquelles la porte vient s'encaster. L'ensemble est en bois dur, généralement du chêne. La porte est fixée à l'aide de deux gonds fichés dans le bâti qui tournent dans des pentures clouées sur les traverses à l'aide grands clous forgés à la main. Ces pentures qui dérivent souvent d'un modèle identique ont beaucoup d'élégance.

Eventail d'anciennes pentures typiques des anciennes portes (photo Yser Houck 2012).

En ce qui concerne les clinches, la plus simple est en bois, c'est celle que l'on retrouve dans les étables, viennent ensuite les clinches à fléaux qui ne sont finalement que la reproduction métallique de la précédente avec cependant l'avantage d'être munies d'une poignée de l'autre côté de la porte là où dans le modèle en bois on avait un trou qui permettait de passer le doigt pour lever.

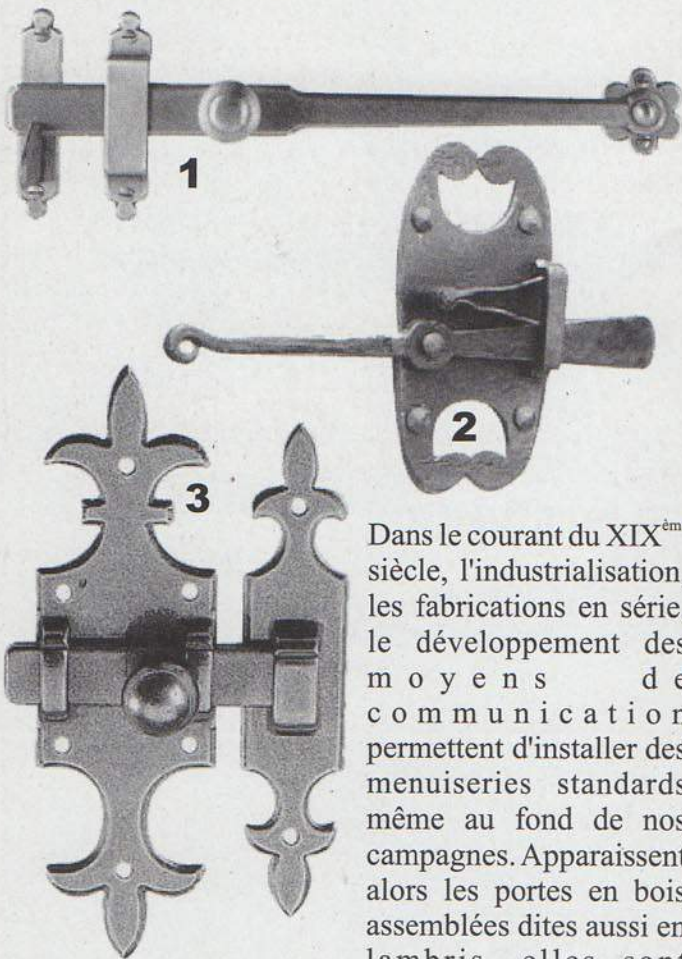
Deux modèles de clinches en bois utilisées jadis dans les étables (photos Yser Houck 2012).





Clinche à fléau.

D'autres systèmes de fermetures apparaissent également, moins répandus cependant, tels **les loquets pouciers (1)** ou même **les loqueteaux à ressorts (2)**, complétés par **les targettes (3)** manière de verrouiller les portes. Ces différents systèmes de fermetures métalliques, bien qu'élégants, demeureraient cependant sobres et sans excès de fioritures, on est dans des demeures paysannes et non bourgeoises ou nobles.



Dans le courant du XIX^{ème} siècle, l'industrialisation, les fabrications en série, le développement des moyens de communication permettent d'installer des menuiseries standards même au fond de nos campagnes. Apparaissent alors les portes en bois assemblées dites aussi en lambris, elles sont constituées de trois

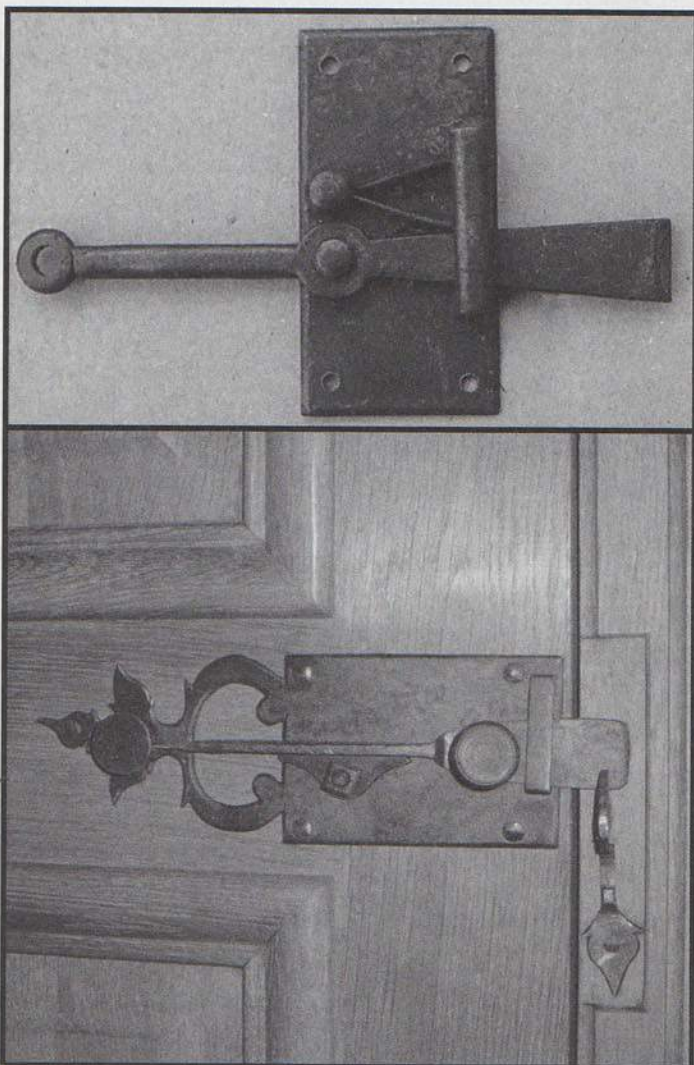
panneaux encastrés dans des montants et traverses. Leur assemblage évite qu'elles ne se vrillent mais permettent aux panneaux centraux de se dilater ou se resserrer selon l'humidité ou la chaleur ambiante dans des maisons peu chauffées et peu isolées.

Les portes sont alors fixées par **des paumelles** enfoncées dans l'intérieur des bâtis, système que l'on retrouve également dans les armoires, elles sont

fermées à l'aide d'une serrure munie de poignées (en fer, laiton ou porcelaine) et avec clefs.

Ces portes sont plus hermétiques que les précédentes, plus élégantes, elles ont du relief mais sont sobres malgré tout, sans courbes, on reste dans une demeure rustique.

Il est bien dommage d'ôter toutes ces anciennes portes de nos demeures, elles contribuent à leur donner leur charme, pour les remplacer par des portes planes ou à l'inverse surchargées.



Ci-dessus un loqueteau à ressort et une clinche à ressort proposés par des entreprises qui fabriquent encore aujourd'hui des pièces de quincaillerie traditionnelles, par exemple :

* **Les Forges de Signa** - 2 rue de Cante - 31380 MONTASTRUC-LA-CONSEILLERE ☎ 05-61-84-65-32

* **Atelier des Métaux** - ZA route de Combourg - 22100 LANVALLAY ☎ 02-96-39-09-03